

Dans le Alpes vaudoises

Autor(en): **Correvon, E.**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Ski : Jahrbuch des Schweizerischen Ski-Verbandes = Annuaire de l'Association Suisse des Clubs de Ski**

Band (Jahr): **18 (1923)**

PDF erstellt am: **12.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-541422>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Dans les Alpes vaudoises.

Par E. CORREVON, Vevey.

On ne dira jamais assez quel privilège nous avons, nous skieurs suisses d'habiter un pays aussi beau et aussi favorable à tous les exercices physiques en plein air.

Cela est particulièrement vrai pour les riverains du lac Léman, qui ont à la fois les avantages d'un climat doux et ensoleillé et ceux de la proximité de montagnes relativement élevées. De Lausanne, de Vevey, de Montreux, grâce aux nombreuses lignes électriques qui sillonnent la région, le skieur peut se transporter en quelques heures sur les belvédères qui dominent le lac, les Pleïades, le Molard, le Niremout, les Rochers de Naye. De là, des pentes bien abritées et orientées vers le Nord lui offrent jusque tard dans la saison, une neige parfaite, à condition naturellement que le fœhn, cet ennemi intime du skieur, ne vienne pas tout gâter. Aussi les samedi et dimanche de beau temps, c'est une vraie émigration de la jeunesse vers les hauteurs. Chacun a son coin préféré qui lui paraît particulièrement attrayant et où il loue un chalet, un mazot, un abri quelconque pour y faire sa popote de midi et y passer de bonnes soirées avec ses amis. Dans le vallon d'Orgevaux, sur les Avants, tous les chalets sont occupés. Un peu plus haut le groupe de ski de la section de Montreux utilise deux chalets, propriété de la commune du Châtelard, l'un à la Forclaz, au fond d'Orgevaux, l'autre à la Pleignaz du côté du Molard, chalet qu'il réserve spécialement à ses cours de ski pour enfants. Ces cours ont chaque année plus de succès et groupent jusqu'à 120 participants. Ils assurent au groupe de ski de Montreux la reconnaissance et l'affection de la population montreusienne.

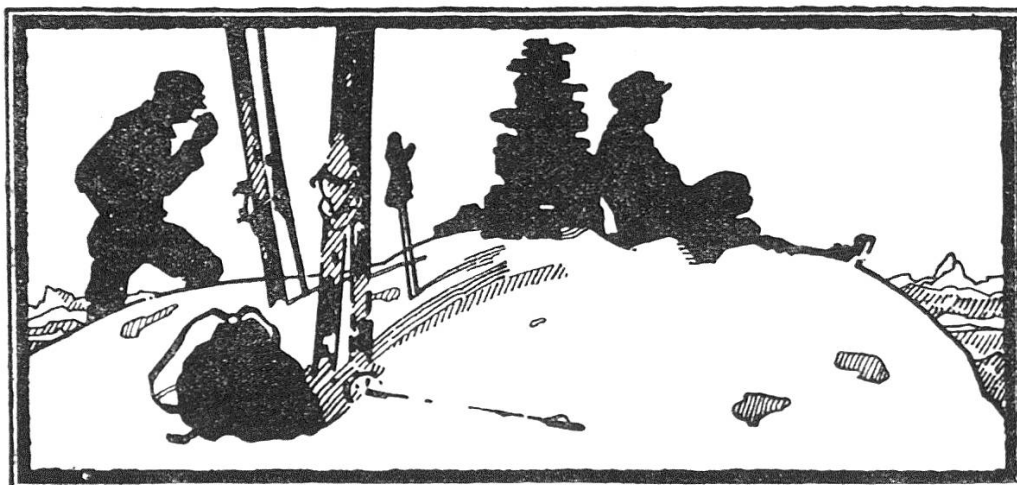
Pour le groupe de ski de la section de Jaman, il était tout indiqué de s'établir au col de Jaman, au pied de la «marraine» la dent de Jaman. Notre chalet de «Chergny» c'est déjà la montagne; tout y est plus âpre et plus sauvage; pour s'y rendre on traverse les couloirs d'avalanches des Verreaux; il y fait facilement froid; le terrain y est plus raide et plus rocheux; mais c'est beau; c'est le vrai home des montagnards.

Nos Préalpes vaudoises sont un terrain d'exercice varié, fertile en belles pentes et facile d'accès. Elles ont leurs stations: les Avants, Château d'Oex et Villars sur Ollon, où se développent dans le rite habituel toutes les manifestations sportives qui réunissent dans une émulation commune les jeunesses locales et étrangères: concours de luges, de patins, de bobs, de ski, etc., etc. Bretaye au pied du Chamossaire où la Brigade de Montagne vient d'élever sa baraque alpine est le lieu choisi pour les concours les plus importants, militaires et civils qui réunissent là-haut la foule variée et bigarrée des uniformes et des chandails de toutes couleurs et de toutes nationalités.

Ceux qui voient dans le ski plutôt un moyen de visiter des sites nouveaux et de faire des courses de montagnes qu'un exercice sportif et acrobatif recherchent des buts moins fréquentés de la foule. Ces buts ne manquent pas. La traversée d'Aigle à Château d'Oex par la Pierre du Moëllé, l'Hongrin et le Mont-Chevreuil est réputée entre tant d'autres. Les itinéraires qui figurent à la fin du «Manuel du skieur» de MM. les Professeurs Faes et Mercanton (Lausanne, Imprimeries Réunies) offrent aux skieurs un choix varié et leur donnent tous les renseignements nécessaires.

La chaîne des Alpes Vaudoises proprement dite qui s'étend des Dents de Morcles à l'Oldenhorn n'est par contre pas d'un accès facile, tout au moins par le versant vaudois. Les parois qui dominent la vallon de Nant et celui d'Anzeindaz sont superbes à contempler mais n'invitent pas le skieur à les franchir. Le sommet des Diablerets seul peut être atteint sans trop de difficultés, lorsque les conditions sont favorables.

Il est par contre deux cols en plein massif le col des Chamois (2770 m) au pied de la Tête à Pierre Grept, au haut du glacier de Paneyrossaz, et le col des Martinets au haut du glacier du même nom, qui reçoivent de fréquentes visites. Le point de départ de ces deux courses est le vallon des Plans sur Bex qui vaut à lui seul une visite. Il donne à un très haut degré une impression hivernale. Profondément encaissé entre la pointe des Savoleyres et celle du Lion d'Argentine, il ne reçoit aucun rayon de soleil pendant plus d'un mois. Il est peu de spectacles qui valent celui qu'offrent les Plans lorsqu'un soir d'hiver on débouche de la forêt givrée dans l'intinellement des cristaux immaculés. Année après année, nous y retournons avec le même plaisir, parce que l'on y trouve très tard, une neige excellente et la facilité de descendre



sur les lattes jusqu'aux premiers hameaux de Bex, alors que depuis longtemps les pentes de Gryon qui lui font face n'ont plus trace de neige. Et quelles bonnes soirées tranquilles à la Pension Marlettaz, hospitalière maison aux traditions simples et familiales, car les Plans ne sont pas classés comme «station d'hiver».

Des Plans on gagne tout d'abord Pont de Nant en suivant la route pittoresque qui longe l'Avançon. On est au pied même de la paroi qui d'un seul jet rejoint l'arête de la chaîne vaudoise. C'est l'une des vues les plus grandioses et les plus impressionnantes de nos Alpes. C'est là, dans les premiers contreforts, qu'on a gravé dans le roc un hommage respectueux à nos poètes et montagnards vaudois : Rambert et Juste Olivier, les deux, des enfants adoptifs des Plans.

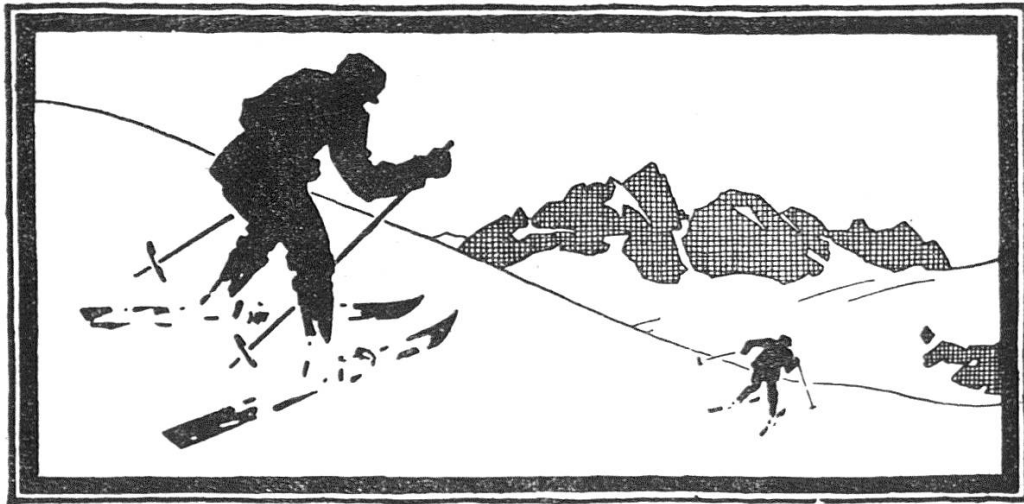
A Pont de Nant, l'Avançon se divise en deux torrents. L'un, celui de droite, suit le vallon de Nant au haut duquel se trouvent le glacier et le col des Martinets. L'autre, celui de gauche, descend du col des Essets par le vallon de La Varaz, entre la chaîne principale et celle d'Argentine. Le vallon de Nant, mieux orienté, paraît le plus propice au ski. Il m'est difficile d'en juger, car les deux fois que je l'ai parcouru, la neige était dans des conditions déplorables. La première fois nous étions partis des Plans le lendemain d'une série de jours extrêmement froids. Puis, le thermomètre était monté brusquement. Au départ des Plans, vers 4 heures du matin, il faisait 5 degrés de froid. Aux chalets de Nant, à 1500 mètres, la température était voisine de 0, vers huit heures du matin. Au bas du glacier, vers 2000 m., la neige avait une consistance louche. Des tassements et des craquements se faisaient entendre, des fissures se formaient, la neige se détachait par plaques. Sur les crêtes le fœhn soufflait

avec violence, et de petites avalanches se détachaient. Nous jugeâmes prudent de faire demi-tour. Chose curieuse, dans la cuvette de Nant, nous retrouvions une neige en poussière idéale. C'est là un phénomène que l'on constate fréquemment. Le fœhn fait sentir son influence d'abord dans les hauteurs et l'air froid paraît se réfugier dans les bas fonds et les cuvettes à l'abri du vent. Il y a là des précipitations dues sans doute à des variations brusques de température qui mettent en déroute tous les pronostics ordinaires.

La seconde fois, ce fut encore pire. A l'arrivée aux Plans, le soir, très bonne neige poudreuse. Au départ, le lendemain matin, neige humide devenant de plus en plus lourde et collante au fur et à mesure de la montée. Nous ne pûmes pas aller plus haut que les chalets de Nant et la partie de ski projetée se transforma en une joyeuse réunion familière au chalet.

Dans ces conditions il ne m'est pas possible de juger en toute impartialité de la valeur du vallon de Nant comme champ de ski.

Le vallon de La Varaz, par où l'on se rend habituellement au col des Essets, chemin habituel pour le col du Chamois, est moins bien orienté. Toutefois, comme il est très encaissé, certaines parties restent à l'abri du soleil. Du col des Essets pour se rendre au col du Chamois, on retourne vers le sud et l'on monte le glacier de Paneyrossaz, petit plateau relativement peu incliné qui est enserré entre les parois abruptes de la Tête à Pierre Grept et de Pierre Cabotz. D'après son orientation nord-sud il devrait présenter un champ idéal pour le ski. La première fois que nous y allâmes en course de section, nous fûmes bien déçus. Par suite de l'effet du vent encore plus que du soleil, la surface de la neige ressemblait davantage à un lac qui aurait gelé en pleine tempête qu'à un champ de neige. La plupart abandonnèrent en route. J'avais ce jour là comme antidérapants des «dribs» que je commençais à utiliser. Grâce à eux, non seulement je pus faire la montée d'une façon infiniment plus commode que mes camarades, mais encore je pus descendre très confortablement et rapidement, tandis que mes compagnons se livraient à une gymnastique extrêmement pénible et descendaient les pentes dans toutes les positions, sauf dans celle qu'aime à avoir un skieur qui se respecte. C'est la première fois ce jour là que j'eus la preuve de la supériorité du «drib» comme antidérapant. Dès lors cette supériorité s'est manifestée à de nombreuses reprises alors que je me trouvais en haute mon-



tagne en compagnie de camarades munis de peaux de phoques. C'est pourquoi je considère que le «drib» est l'anti-dérapant de l'avenir, car il rend au skieur sensiblement les mêmes services que les crampons rendent en été au montagnard. Comme les crampons, il donne une grande sécurité dans les mauvais terrains, soit à la montée, soit à la descente. Au début, on critiquait le poids et la complication de l'appareil; ce sont là des défauts amplement compensés par la grande économie de fatigue que leur emploi permet, ce qui rachète au delà les inconvénients qu'on leur reproche.

En décembre 1920, enfin, il me fut donné de pouvoir apprécier comme elle le mérite, la beauté du trajet des Plans au col du Chamois. Cette fois la neige était idéale: neige en cristaux tombée deux jours auparavant et tassée par un temps calme. Temps d'hiver idéal. Nous eûmes le plaisir de monter de La Varaz au Col des Essets au milieu de chamois. Il y en avait partout, sur toutes les pentes; on se serait cru dans un parc réservé. Dans un certain sens, c'en est bien un, puisque la chaîne vaudoise est à ban depuis nombre d'années. Aussi n'est-il pas rare d'y voir des chamois; mais jamais je ne les ai vus aussi familiers. Ils paraissaient s'amuser à nous suivre en se tenant sur des vires parallèles au-dessus de nous. Au col des Essets on aurait dit qu'il y avait un congrès. A notre arrivée, toutes ces gracieuses bêtes se dispersèrent dans toutes les directions. C'était un enchantement de les suivre dans les vires et les parois qu'ils franchissaient de leurs bonds gracieux.

Le col des Chamois, sans avoir une vue particulièrement étendue, est un des sites les plus pittoresques de la région. Du côté sud, par où l'on monte habituellement en été, ce ne sont que parois et ravins, dominés par l'arête qui réunit

la Tête à Pierre Grept au Grand Muveran en passant par le Pacheu. A l'est le sommet arrondi de la Tête à Pierre Grept domine de quelques 300 mètres ; au nord-est, la dent de Pierre Cabotz avec son arête déchiquetée ; au nord enfin, la pente du glacier de Paneyrossaz qui, ce jour là, étincelait de mille diamants. Ce fut une féerie. En une heure et demie nous avons regagné les Plans, alors que la montée nous avait pris environ sept heures. Ce jour là, pas besoin de «dribs». On filait à volonté, soit en ligne droite, soit en slaloms, sans aucun effort, dans une neige soyeuse que le ski coupait comme une proue de bateau. Une journée comme celle-là compense et au delà les déboires de bien des courses manquées.

Au lieu de descendre sur les Plans par le vallon de La Varaz, l'on peut aussi gagner Gryon en passant par Anzeindaz et le vallon de Solalex, de l'autre côté des rochers de l'Argentine. La descente est également belle, mais il est rare de trouver au-dessous de Gryon une neige qui vaille la peine de faire la descente en skis.

Telles sont les ressources que nos alpes vaudoises offrent aux skieurs. Elles lui permettent de graduer ses efforts et la chaîne principale offre tout l'attrait de la haute montagne. Les deux courses que j'ai essayé de décrire, celle au col des Matinets et celle au col des Chamois peuvent soutenir la comparaison avec les buts plus éloignés qui nous attirent dans le Valais, tels que le col des Ecandies au haut du val d'Arpette, ou la combe de Medran au pied du Mont Gelé dans la vallée de Bagne. Par contre ce que nos Alpes Vaudoises ne peuvent naturellement pas offrir, ce sont des longs trajets de plateaux glaciaires qui sont peut-être la jouissance la plus vive que le skieur puisse éprouver.
